



Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Hommage au Cardinal Sarah

pages|3 et 5



Ma conscience est au-dessus de l'Etat : page|4

Jésus le médiateur de notre Salut : page|6



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

Dans son message pour ce carême 2021, dont le titre est : « Voici que nous montons à Jérusalem... (Mt 20,18) », notre Pape François écrit : « En annonçant à ses disciples sa Passion, sa mort et sa résurrection, accomplissant ainsi la volonté de son Père, Jésus leur révèle le sens ultime de sa mission et les appelle à s'y associer, en vue du salut du monde. (...) Le jeûne, la prière et l'aumône, tels que Jésus les présente dans sa prédication (cf. Mt 6, 1-18) sont les conditions et les expressions de notre conversion. Le chemin de la pauvreté et du manque (le jeûne), le regard et les gestes d'amour vers l'homme blessé (l'aumône), et le dialogue filial avec le Père (la prière), nous permettent d'incarner une foi sincère, une vivante espérance et une charité active ».

Puisse ce message de carême du Saint-Père nous aider à mieux vivre ce temps du carême et à ne pas nous laisser détourner de l'essentiel, qui est d'être avec Jésus au désert, de nous préparer à Le suivre sur le chemin de la Croix et de grandir - avec les apôtres, témoins oculaires et serviteurs de la Parole - dans la Foi, l'Espérance et la Charité dans la lumière de la Résurrection de Jésus.

Je vous bénis affectueusement et vous assure de la prière et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

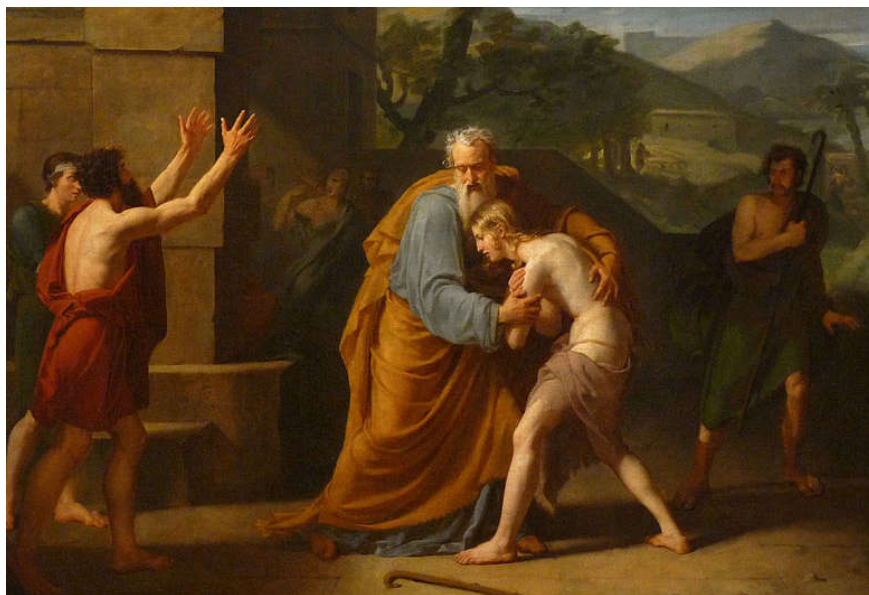
Conversion et pénitence

Catéchisme de l'Église catholique n° 1437 et 1438

Les temps et les jours de pénitence au cours de l'année liturgique (le temps du carême, chaque vendredi en mémoire de la mort du Seigneur) sont des moments forts de la pratique pénitentielle de l'Eglise. Ces temps sont particulièrement appropriés pour les exercices spirituels, les liturgies pénitentielles, les pèlerinages en signe de pénitence, les privations volontaires comme le jeûne et l'aumône, le partage fraternel (œuvres caritatives et missionnaires).

Le mouvement de la conversion et de la pénitence a été merveilleusement décrit par Jésus dans la parabole dite "du fils prodigue" dont le centre est "le père miséricordieux" (Lc 15,11-24): la fascination d'une liberté illusoire, l'abandon de la maison paternelle ; la misère extrême dans la-

quelle le fils se trouve après avoir dilapidé sa fortune; l'humiliation profonde de se voir obligé de paître des porcs, et pire encore, celle de désirer se nourrir des caroubes que mangeaient les cochons; la réflexion sur les biens perdus; le repentir et la décision de se déclarer coupable devant son père; le chemin du retour; l'accueil généreux par le père; la joie du père: ce sont là des traits propres au processus de conversion. La belle robe, l'anneau et le banquet de fête sont des symboles de cette vie nouvelle, pure, digne, pleine de joie qu'est la vie de l'homme qui revient à Dieu. et au sein de sa famille, qui est l'Eglise. Seul le cœur du Christ qui connaît les profondeurs de l'amour de son Père, a pu nous révéler l'abîme de sa miséricorde d'une manière si pleine de simplicité et de beauté.



La phrase :

« Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel pour vivre. »

Benoît XVI

La force du silence

En hommage au cardinal Sarah, qui quitte la tête de Congrégation pour le Culte divin, voici quelques extraits de son livre *La force du silence*, pour nous aider à vivre unis à Jésus au désert en ce temps de Carême.



« Pour ma part, je sais que les plus grands moments de ma journée se trouvent en ces heures incomparables que je passe à genoux dans l'obscurité devant le Très Saint Sacrement du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je suis comme englouti en Dieu et entouré de toutes parts par sa présence. Je voudrais ne plus appartenir qu'à Dieu et me plonger dans la pureté de son Amour. Et pourtant, je mesure combien je suis pauvre, si loin d'aimer le Seigneur comme Il m'a aimé jusqu'à se livrer pour moi. »

« Un cœur dans le silence, c'est une mélodie pour le cœur de Dieu. La lampe se consume sans bruit devant le tabernacle, et l'encens monte en silence jusqu'au trône de Dieu : tel est le son du silence de l'amour. »

« Les belles demeures de la solitu-

de et du silence, Jésus lui-même les indique aux hommes. C'est d'abord l'intimité de notre chambre lorsque nous avons fermé les portes pour être seuls, dans le secret d'un colloque intime avec Dieu. C'est aussi le clair-obscur d'une chapelle, lieu de solitude, de silence et d'intimité, où nous attend la Présence de toutes les présences, Jésus-Eucharistie. Ce sont également les sanctuaires, les lieux saints et les monastères, établis pour nous permettre de consacrer quelques jours au Seigneur. Ce sont enfin les maisons de Dieu que sont nos églises, si les prêtres et les fidèles prennent soin de respecter leur caractère sacré, afin qu'elles ne deviennent pas des musées, des salles de spectacle ou de concert, mais demeurent des lieux saints réservés à la prière et à Dieu seul. »

« Le silence est une attitude de

l'âme. Il ne se décrète pas, sous peine d'apparaître surfait, vide et artificiel. Dans les liturgies de l'Église, le silence ne peut pas être une pause entre deux rites ; il est lui-même pleinement un rite, il enveloppe tout. Le silence est l'étoffe dans laquelle devraient être taillées toutes nos liturgies. Rien dans ces dernières ne saurait rompre l'atmosphère silencieuse qui est son climat naturel. »

Quelques maximes :

« Il n'y a pas de véritable action ni de grande décision sans le silence de la prière qui les précède. »

« Tout ce qui est de Dieu ne fait aucun bruit. Rien n'est brutal, tout est délicat, pur et silencieux. »

« Il ne suffit pas de se taire, il faut devenir silence. »

« L'extraordinaire est toujours silencieux. »

« Le bruit a acquis la noblesse que le silence possédait autrefois. »

« En tuant le silence, l'homme assassine Dieu. »

« Plus l'homme avance dans le mystère de Dieu, plus il perd la parole. »

« L'homme doit faire un choix : Dieu ou rien, le silence ou le bruit. »

« Il semble parfois que l'abondance de nos paroles soit davantage une expression de notre doute que de notre foi. [Newman] »

« La modernité est bavarde car elle est orgueilleuse, à moins que ce ne soit l'inverse. Peut-être est-ce notre incessant bavardage qui nous rend orgueilleux ? »

Ma conscience est au-dessus de l'État



En France non plus, la liberté religieuse n'a pas le vent en poupe. Quand le politique se mêle de religion ou s'attaque à l'objection de conscience, ça sent le soufre. Or, le projet de loi pour le respect des principes de la République cache manifestement une attaque en règle contre la liberté religieuse. La CEF, par son secrétaire général, s'est émue de ce projet de loi « répressive », qui menace la liberté des associations, des écoles, de l'éducation par les parents et de l'Église : « Nous ne voulons pas des contraintes supplémentaires que ce texte va nous imposer. » En particulier, il prévoit, pour que les associations culturelles (créées en 1901) puissent bénéficier d'avantages fiscaux, un « contrat d'engagement républicain » (incluant idéologie du genre et droit à l'avortement) qui ressemble à s'y méprendre à une nouvelle Constitution civile du clergé. Même M. Mélenchon, qu'on ne peut soupçonner de velléités théocratiques, accuse le gouvernement de vou-

loir instaurer un athéisme d'État !

Ce projet, prévu pour lutter contre le séparatisme islamique, semble n'avoir d'autre cible que les catholiques. Ainsi, le député François de Rugy a accusé l'Église d'avoir toujours voulu « prendre la main sur la vie des gens à travers l'école, les clubs sportifs, tout un tas d'organisations » ou encore d'être sous influence étrangère. La preuve : « Les évêques en France sont nommés [...] par le pape » et par le nonce apostolique qui n'est pas français. Il fallait y penser ! Cela lui a valu une réponse de Mgr Valentin, évêque auxiliaire de Versailles : « *Tout ça c'est des clichés éculés. Il n'y a qu'à voir les archives de caricatures de presse avec les méchants jésuites qui veulent éteindre l'intelligence des enfants contre la République qui vient l'éclairer. [...]. La vérité c'est que tous ces lieux éducatifs catholiques se sont avant tout développés là où il n'y avait rien d'autre.* » Que ce soit le cinéma, les clubs sportifs, les hôpitaux... « *On est en train de passer d'une laïcité de liberté à une laïcité du soupçon, [à] une logique de contrôle, de police, voire de répression des cultes. Quand on regarde le détail des mesures qui sont annoncées, c'est cela qu'il se passe sans exagération.* »

Le ministre de l'Intérieur a affirmé, quant à lui, qu'il ne pouvait pas « discuter avec des gens qui refusent d'écrire [...] que la loi de la République est supérieure à la loi de Dieu ». Or, « si Dieu existe, rappelle Mgr Aillet, sa loi ne saurait être soumise à la Républi-

que ». Et cette loi, inscrite dans la conscience de tout homme, est la mesure ultime de toute loi positive. Vouloir subordonner l'exercice des religions à l'État, c'est donc nier la liberté de conscience (le projet de loi dit 'bioéthique' n'en est que l'application pratique). Et affirmer que la loi positive est au-dessus de la loi de Dieu relève d'une rhétorique totalitaire, qui vise à englober tout l'homme dans une idéologie, et « équivaut à une déification de l'État » (Pie XII), auquel reviendrait de dire arbitrairement le bien et le mal.

L'État doit assurer la vie en société et rechercher le bien commun, pour que chacun puisse poursuivre librement sa fin ultime et transcendante ; mais quand il cherche à contrôler les religions, le domaine sacré de la liberté intérieure, il outrepassse ses droits. Et quand César se prend pour Dieu et viole la loi naturelle, les chrétiens ont le devoir d'être fidèles à la vérité, dictée par leur conscience, « quoi qu'il en coûte », parce qu'alors le légal n'est plus légitime et la loi devient oppression. L'exemple des martyrs de la conscience de tous les temps, tels Saint Thomas More (photo), et des prêtres réfractaires, nous le rappelle.

La chose est assez rare pour être relevée : un bel article a paru sur le projet de la **chapelle du Cœur immaculé de Marie** à Saint Pierre de Colombier. **Merci**

à **L'Homme nouveau** d'avoir donné la parole à Père Bernard pour élever un peu le débat au-dessus des querelles de clocher. Puisse-t-il inspirer d'autres journalistes...



Démission du cardinal Sarah



paval hadzinski 2011

Le 20 février, le Pape a accepté la démission du cardinal Sarah, qui a fêté ses 75 ans en juin dernier. « *Je suis entre les mains de Dieu. Le seul roc, c'est le Christ* ». Et ajouté : « *Nous nous retrouverons très vite à Rome et ailleurs* ». Robert Sarah est né en Guinée, où il a découvert la foi grâce aux missionnaires spiritains. Il fit son séminaire à

Nancy, entre 1964 et 1967 et fut ordonné prêtre à Conakry le 20 juillet 1969. Nommé archevêque de la capitale guinéenne en 1979, il doit s'opposer à la dictature communiste de Sékou Touré. En 2001, Jean-Paul II l'appelle à Rome comme secrétaire de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. En 2010, Benoît XVI le nom-

me président du Conseil pontifical *Cor Unum* et le crée cardinal. En 2014, François l'avait placé à la tête de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des Sacrements.

Le cardinal Sarah n'a jamais caché son amour pour la France, qu'il n'a cessé de sillonner ces dernières années pour affermir dans la foi et l'espérance les catholiques de notre pays, et dénoncer toutes les fausses lumières qui cherchent à nous détourner de Dieu : à Chartres, Vézelay, Argenteuil, Paray-le Monial, Kergonan, Paris ou encore Lourdes, il a fait rayonner son amour de l'Église et la profondeur de sa vie spirituelle. Il nous laisse comme en testament spirituel quatre livres, dont le dernier, cosigné avec le Pape émérite Benoît XVI, nous a rappelé que nous ne pouvions pas renoncer au don merveilleux du célibat sacerdotal. Du plus profond de nos cœurs, nous vous disons « À très vite », Éminence.

Brèves

En ce 1^{er} mars, nous nous souvenons de la **renonciation de Benoît XVI** il y a huit ans. Le jour où il l'avait annoncé, le cardinal Sodano avait évoqué un « coup de tonnerre dans un ciel serein », et le même soir, la foudre avait frappé la coupole de la basilique Saint-Pierre. Depuis lors, le premier « Pape émérite » de l'Histoire prie pour l'Église dans le silence du monastère *Mater Ecclesiae* au Vatican, ne quittant sa réserve que pour le service de l'Église, à qui il a donné sa vie.

Au Vatican, les employés qui refusent, sans raison de santé suffisante, d'être vaccinés contre le Covid-19, encourent désormais des sanctions pouvant aller jusqu'au licenciement. C'est également un critère de tri à l'emba-



che. Quant aux autres infractions sanitaires, elles peuvent vous coûter jusqu'à 1500 euros d'amende.

Le 11 février, le **Parlement européen** a adopté largement une résolution « pour les droits des femmes » (sic) où, entre autres, il « condamne fermement » la Pologne pour « les restrictions excessives injustifiées à l'accès à l'avortement », soit la récente décision du Tribunal constitutionnel d'interdire l'avortement en cas de malformation du bébé, autrement dit de limiter le droit de tuer sur

demande. Il semble bien qu'il y ait des lois au-dessus des lois d'une République démocratique...

À partir du 1^{er} mai, l'Administration d'État pour les affaires religieuses du Parti communiste chinois mettra en œuvre un nouveau directoire, visant à soumettre toutes les religions au Parti (jusqu'à la réincarnation d'un lama bouddhiste, soumise à autorisation préalable !). Son article 16 prévoit la **nomination des évêques** catholiques, sans que le Saint-Siège ait son mot à dire, nonobstant l'accord, toujours secret, renouvelé entre les deux États en octobre dernier. Les évêques seront désormais « élus démocratiquement », approuvés par un collège épiscopal de paille, consacrés par un évêque inféodé à la dictature pékinoise, et dûment enregistrés dans les fichiers de l'État.

Jésus, le Médiateur de notre salut

Cette année, nous approfondirons la doctrine de l'Église sur le salut (la « sotériologie »), c'est-à-dire sur notre libération du péché et du mal par Jésus.

Ce mois-ci, abordons la réalité de la médiation entre Dieu et l'homme et son accomplissement dans le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance.



Quels sont les trois moyens par lesquels s'exerce la médiation dans l'Ancienne Alliance ?

Dieu se choisit ponctuellement comme instruments des personnages qui deviennent ses représentants parmi les hommes. Il peut s'agir d'un roi, qui sauve son peuple de ses ennemis, ou bien d'un prophète, chargé de révéler la Parole de Dieu et de faire connaître au peuple ses desseins. Enfin, Dieu utilise aussi le sacerdoce : le prêtre, en effet, supplée à la fragilité du peuple en offrant des sacrifices d'animaux, selon les prescriptions de la Loi. Tous les Juifs attendent le Règne de Dieu, qui doit advenir par le Messie. Celui-ci sera à la fois roi, prophète et prêtre. Petit à petit, ils comprennent que ce Règne ne s'accomplira qu'au Ciel.

Quel bouleversement Jésus apporte-t-il dans l'Alliance entre Dieu et l'homme ?

Dans la Bible, c'est toujours Dieu qui a l'initiative du don de l'alliance. Dans l'Ancien Testament, les alliances successives (avec Noé, Abraham, Moïse, David, puis les prophètes) suivent la progression de la médiation, dans la mesure où Dieu y offre de plus en plus son salut aux hommes.

En quoi Jésus reprend-il les propriétés des prophètes ?

Dans l'Ancien Testament, le prophète était un homme de Dieu qui apparaissait revêtu de l'Esprit de Dieu. Son message était authentifié par l'appel qu'il avait reçu, par l'inspiration directement reçue, par le don total de sa personne au service du dessein de Dieu, et par l'unité entre sa vie et son dis-

cours. Jésus valide tous ces critères. Mais Jésus est plus qu'un prophète. On s'en rend compte dans toute sa vie, par exemple dans la profondeur de son rapport avec Dieu, dans son autorité lorsqu'il enseigne, lorsqu'il se dit « unique maître », ou « Vérité », ou encore lors de la Transfiguration, où il se montre supérieur à Élie et Moïse.

En quoi Jésus reprend-il les caractéristiques du prêtre ?

Jésus se présente comme le grand-prêtre de la Nouvelle Alliance. Sa Pâque est le sacrifice nouveau et définitif, l'offrande qui permet à l'homme d'entrer au Ciel, grâce au Sang versé, qui est capable de purifier les pécheurs une fois pour toutes, alors que les sacrifices de l'Ancienne Alliance devaient sans cesse être réitérés.

En quoi Jésus reprend-il les caractéristiques du roi ?

Jésus survient, incarnant le Royaume, « lieu » où Dieu le Père est véritablement présent. Ainsi Jésus est-il roi. Il s'incarne pour l'humanité, rempli de l'amour de Dieu. Par conséquent, Jésus *n'apporte pas un message* de Dieu pour l'humanité, *il est Lui-même le message*. La médiation du Christ est donc absolument parfaite : parce qu'elle porte à leur achèvement les anciennes médiations de prêtre, de prophète, et de roi, et parce que le Seigneur Jésus est le seul chemin par lequel les hommes ont accès à Dieu le Père.

Le Christ manifeste ainsi qu'il est solidaire avec les hommes et qu'il est Fils de Dieu. Son sacerdoce, parfait dans toutes ses dimensions, apparaît infiniment supérieur au sacerdoce ancien.

Mars 1921 : la révolte de Kronstadt

Les premiers révolutionnaires rouges de 1917 pris à leur propre piège



La répression sanglante de Kronstadt est un exemple particulièrement significatif du mépris de l'homme par l'idéologie marxiste. En effet, les marins de Kronstadt ont fait partie des premiers à rejoindre Lénine en 1917. La ville a même été définie comme le « foyer le plus ardent ». Lénine sut s'en servir pour faire avancer sa révolution, et ce n'est que plus tard que les marins comprirent que le régime qu'ils avaient fait tomber laissait la place à un régime bien plus dur et cruel qui ne chercherait qu'à asseoir son pouvoir sans reculer devant l'extermination de millions de personnes.

En novembre 1920, les « armées blanches » sont anéanties par l'armée rouge. Débute alors une révolte populaire. Lénine ne tergiverse pas et lance des expéditions répressives, utilisant sans scrupule des gaz asphyxiants. S'ensuit une déportation massive, ainsi qu'une famine organisée pour donner le coup de grâce aux récalcitrants : au moins cinq millions de personnes moururent de faim. En février 1921, ce fut au tour de la ville de Petrograd de s'enflammer contre le nouveau régime. L'état de siège fut alors décrété et de nombreuses arrestations eurent lieu. C'est alors que les marins de Kronstadt

changèrent de camp. Le 28 février, ils votèrent à la quasi unanimité une résolution en quinze points pour demander de retrouver la liberté de parole, de réunion... Le 2 mars, les marins choisirent définitivement d'entrer en résistance. La réponse des bolchéviks ne se fit pas attendre : « Si les délégués veulent une lutte armée ouverte, ils l'auront. Car les communistes n'abandonneront pas le pouvoir bénévolement. Ils lutteront jusqu'au bout. » Une répression totale est prévue. Le 8 mars, les marins décrivent ainsi la situation : « Il est clair que le parti communiste russe n'est pas le défenseur des travailleurs qu'il prétend être. Les intérêts des travailleurs lui sont étrangers. S'étant emparé du pouvoir, il n'a plus qu'une seule crainte : le perdre, et c'est pourquoi il croit que tous

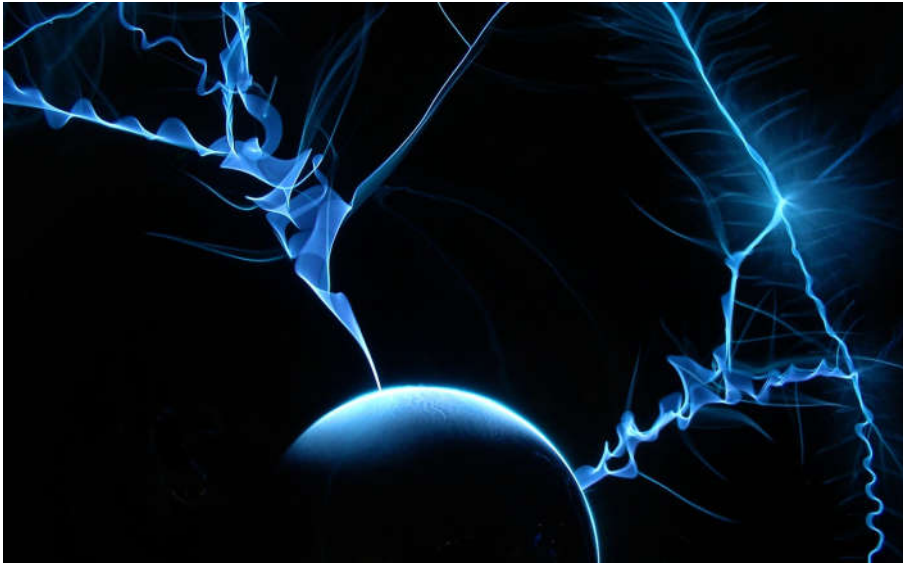
les moyens lui sont bons : calomnie, violence, fourberie, assassinat, vengeance sur la famille des rebelles. » Ce même jour, Trotsky lance cinquante mille soldats de l'armée rouge contre les quinze mille marins postés à Kronstadt. Au bout de dix jours de lutte acharnée, les habitants de Kronstadt sont écrasés.

Après plus de soixante-dix ans d'oppression communiste, le Rideau de fer se déchira en 1989, nous donnant alors l'espoir d'un renouveau de la liberté, en particulier religieuse. Néanmoins, aujourd'hui encore, nous constatons que l'idéologie marxiste qui fut l'âme de ce totalitarisme, loin d'avoir disparu, poursuit son œuvre de destruction de l'homme. Anca-Maria Cernea nous éclaire sur les deux manières dont elle s'est répandue dans le monde : par la violence, et par la subversion culturelle, « visant à détruire la résistance morale du monde libre, en le rendant incapable de se défendre contre le communisme. C'est ce qui se fit à l'Ouest, principalement pas le biais du "marxisme culturel" » Ce qui fit dire à Soljenitsyne dès 1978 : « Si l'on me demandait si [...] je pourrais proposer l'Ouest, en son état actuel, comme modèle pour mon pays, il me faudrait en toute honnêteté répondre par la négative. »



Le petit-déjeuner du physicien

Vous n'imaginez pas tout ce qu'un grille-pain peut apporter à votre vie spirituelle !



Le petit-déjeuner est, dit-on, le repas le plus important de la journée. Tartines de pain grillé, chocolat chaud, rien de tel ! Mais si votre grille-pain était un supraconducteur et votre chocolat au lait un superfluide, votre tartine en ressortirait aussi blanche qu'elle y est entrée, et votre boisson finirait sur vos genoux... en passant à travers votre bol ! Rassurez-vous, même en Carême, on ne risque pas de vous faire ce genre de plaisanterie, car ces états de la matière, supraconductivité et superfluidité, ne se rencontrent qu'à très basse température : aux alentours de 0 Kelvin, soit environ -273°C !

Commençons par la supraconductivité. Tout matériau conducteur d'électricité s'oppose à la circulation de l'électricité : c'est ce que l'on appelle la résistance. Plus celle-ci est élevée, plus l'électricité se dissipe en chaleur. Le grille-pain est donc, en termes de physicien, une résistance. La matière est composée d'atomes, eux-mêmes constitués d'électrons. Lorsqu'un courant électrique traverse la matière, ceux-ci se déplacent d'atomes en atomes de manière désordonnée, provoquant des chocs en se heurtant. Ce sont ces chocs qui

provoquant une émission de chaleur. Dans l'état de supraconductivité, les électrons se comportent de façon totalement différente. Au lieu de se déplacer aléatoirement, ils se groupent par paires et forment une onde synchronisée que les défauts de la matière ne peuvent plus perturber. Ainsi, le supraconducteur laisse passer l'électricité sans aucune perte. Plus de perte, plus de dissipation en chaleur, plus de tartine de pain grillé !

La superfluidité est aux liquides ce que la supraconductivité est aux matériaux. Si les solides résistent au passage du courant électrique, les fluides, eux, résistent à l'écoulement. Cela signifie que quand de l'eau, par exemple, coule dans un tuyau, on observe comme des frottements de l'eau contre les parois. Si

l'on met de la crème dessert à la place de l'eau, elle aura plus de mal à s'écouler car elle est plus visqueuse : il y a plus de « frottements ». À très basse température, la viscosité disparaît pour une raison similaire à celle rencontrée dans les supraconducteurs : les atomes du fluide n'ont plus un mouvement désordonné, mais se coordonnent et semblent agir « comme un seul homme ». Plus de frottements donc, et c'est ce qui confère aux superfluides la capacité de couler à travers des tuyaux très fins ou des trous de la dimension de quelques atomes : le chocolat au lait superfluide ne restera donc pas dans votre bol, mais coulera tout simplement à travers.

Le monde créé n'a donc pas fini de nous étonner. Ces matériaux sont un peu représentatifs de notre propre existence. Si nous vivons à température ambiante, c'est-à-dire selon le monde, notre résistance naturelle à la grâce demeure. Si nous nous rapprochons de Dieu, le zéro absolu, que l'on ne peut atteindre mais néanmoins approcher, nous vivrons de cette vie nouvelle, inconnue jusqu'alors, mais connue des saints, qui laissent couler à travers eux la grâce de Dieu sur le monde.



L'abbé Pierre de Porcaro (1904-1945) (I/2)

« L'un des cinquante »



Cinquante, c'est le nombre des prêtres victimes du décret de persécution nazie du 3 décembre 1943 contre « l'activité de l'Action catholique française au sein des travailleurs civils français dans le Reich ». Quand il répondit immédiatement oui à l'appel des évêques de France aux prêtres à s'engager dans le STO en Allemagne pour assurer un soutien spirituel et sacramentel aux travailleurs français, l'abbé Pierre de Porcaro avait un double mérite : d'une part il avait déjà été prisonnier en Allemagne et, pendant sa détention, il avait toujours obstinément refusé de travailler ! D'autre part, à trente-neuf ans, il avait derrière lui quatorze ans d'apostolat fructueux dans le diocèse de Versailles. C'était un prêtre aimé et heu-

reux de « donner Dieu aux âmes afin de donner des âmes à Dieu ».

Qu'est-ce qui lui donna une telle détermination pour repartir ? Certainement son éducation, comme en témoigne éloquemment la réaction de sa mère à cette nouvelle : « Mon petit, tu sais ce que ton père et moi vous avons toujours enseigné : dans la vie, la seule chose à considérer, c'est de faire son devoir. » Plus encore, son esprit sacerdotal : pendant son séminaire, après quatre heures de prière au Sacré-Cœur de Montmartre, il avait noté dans son journal : « Je crois pouvoir dire en toute sincérité : "J'ai soif des âmes" », une soif qui ne l'a jamais quitté. Son

esprit surnaturel : « Au fond, est-il besoin de réfléchir ? L'évêque émet un souhait : n'est-ce pas Dieu qui me parle par lui ? » Et, par-dessus tout, son amour de Jésus : « Je veux aider le Christ à porter sa Croix : mon départ n'a pas d'autre signification. » et sa confiance en Marie : « Je pars pendant le mois de Marie, dont je me suis fait l'esclave : Elle me gardera, Elle m'offrira, Elle m'aidera. »

N'imaginons pas cependant que ce fut sans combat intérieur. « Hier, journée dure. La poésie de l'aventure avait laissé la place à la vérité toute nue. En arrivant au bureau d'embauche, tout m'est apparu en noir, j'ai dégusté par avance la promiscuité qui m'attend, le travail abrutissant et exténuant, le ministère peut-être paralysé. Une vague de pessimisme a failli me retourner et me faire renoncer. « Si tu veux, viens et suis-moi. » Ce « si tu veux » est terrible, car on sent la possibilité de reculer sans crainte de pécher. Rien ni personne ne pouvait me contraindre. Pouvoir repousser le calice sans conséquences graves. Ah ! cette liberté ! J'ai dit Fiat et suis entré en serrant mon chapelet dans ma poche... »

*« Je me suis fait
l'esclave de Marie :
Elle me gardera,
Elle m'offrira,
Elle m'aidera. »*

Et le lendemain : « À l'angoisse, à la détresse atroce que j'ai vécue de midi à 15h30 a succédé, dès la sortie du bureau, une paix, une joie immense, totale. Maintenant que j'ai tout donné, je ne puis plus reculer. » Son abandon est total : « Que sera demain, terrible ou souriant ? La croix nue ou semée de roses ? Je ne sais. Ce sera la croix rédemptrice, la croix du Seul Prêtre qui, s'étant offert une fois, continuera de s'offrir en moi et par moi. »

Le colibri



Bonjour à tous et bienvenue dans la rubrique nature du journal le plus lu dans les chaumières !

Je mets au défi n'importe quelle équipe de chercheur, n'importe quel ordinateur, n'importe quel logiciel, n'importe quel cerveau d'imaginer ou de concevoir ce que Jips elle-même vous présente aujourd'hui. Un drone de 5 cm pour 1,8 g, capable de filer à 97 km/h, de faire du sur-place bien entendu, mais aussi de reculer, il se recharge tout seul, se reproduit et est très joli... Cela existe, le Bon Dieu l'a breveté, et tout est gratuit ! Beaucoup plus qu'un vulgaire drone, il s'agit d'un petit bijou de la Création ciselé par une Cause absolument géniale, un joaillier aux doigts de fée, un géant ! Nous vous présentons... le colibri ! Il est inscrit au livre des records pour de nombreuses performances.

On pourrait en fait l'appeler « Toutou » : tout ou rien. Ce « petit nerveux » produit 100 à 200 battements d'aile par... seconde, et passe très rapidement à un grand calme. Tant et si bien que, lorsqu'il pique un petit somme, il tombe dans un état d'in-

conscience, une torpeur due à la chute vertigineuse de sa respiration, des battements de son cœur ainsi que de sa température interne, qui se divise alors par deux (pour nous, cela équivaudrait, lorsque nous dormons, à passer à une température interne de 18,5° C). Résultat des courses : n'importe quel prédateur peut alors le cueillir dans son arbre sans que notre oiseau puisse réagir.

Toutou est aussi **le seul oiseau à pouvoir voler en arrière...**

Nous l'avons interviewé à ce sujet :

— Comment parvenez-vous à cette prouesse ?

— Bah, c'est très simple, je bats des ailes, mais à l'envers.

— ???

— Au lieu de battre de haut en bas, j'ai eu l'idée de les battre de bas en haut !

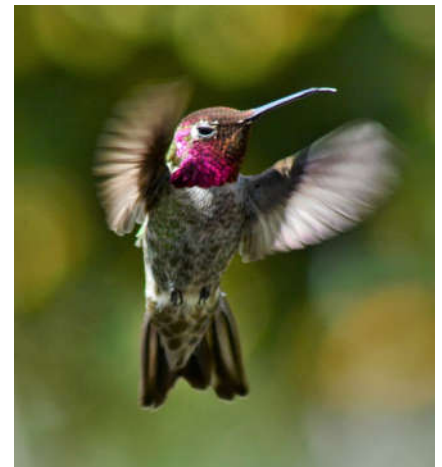
— Fascinant !

Il suffisait d'y penser... Mais il faut être aussi équipé pour cela, et pas seulement d'un cerveau (un des plus gros du règne animal proportionnellement à sa taille) et de gros muscles pectoraux. En effet, notre ami colibri est aussi doté d'ailes qui, à l'instar de ceux de

certains insectes, peuvent pivoter jusqu'à 90° dans le but d'orienter à volonté les flux d'air. À ce propos, il faut savoir que la gestion des fluides est un véritable casse-tête pour les ingénieurs... et une formalité pour la nature. Cette rotation des ailes présente également un autre avantage : pouvoir effectuer des vols stationnaires. Ce qui lui permet entre autres de recueillir, tel un papillon, le délicieux nectar qui suinte des fleurs d'Amérique et dont il raffole.

Toujours à propos des performances liées au vol, des chercheurs ont cherché à éprouver les capacités cérébrales de notre oiseau. Ils n'ont pas été déçus puisque, même à grande vitesse, le colibri est capable d'évaluer la hauteur des obstacles qu'il rencontre et de les éviter aisément. Que dire de plus ? Que ce petit oiseau est d'une rare beauté, due tant à sa forme qu'à la couleur de son plumage, changeant en fonction de l'angle de vue, tantôt chatoyant tantôt sombre. Et que tout cela vient du hasard qui, nous devons l'admettre, fait non pas « bien » les choses, mais « beaucoup mieux » que ça !

Allez, à + sur *In altum*,
Jips (Jipsou pour les intimes)



Le bien et le mal

Discours prononcé le 30 janvier 2021 lors d'une manifestation contre la loi anti-bio-éthique

Nous sommes rassemblés ici parce que nous discernons, avec cette loi, un risque mortel pour notre civilisation. Le fait que nous percevions ce danger montre que, quelles que soient ses croyances, tout homme a, inscrite au fond de son cœur, l'intuition de ce que sont le bien et le mal. Car le bien et le mal sont choses objectives et non pas relatives. Mais nous vivons dans une société où ces notions ont peu ou prou disparu. Cependant, ce n'est pas parce qu'on ne parle plus du mal qu'il n'existe plus. Le mal existe depuis que le monde est monde même si, parfois, il est difficile à débusquer. Nous devons distinguer l'un et l'autre, pour soutenir l'un et rejeter l'autre.

Et ce n'est pas parce que l'Assemblée Nationale a voté, et vote encore, des lois incroyablement transgressives que ces lois deviennent le bien. En fait ces lois ont pour effet d'apprivoiser le mal, de nous y habituer. Faire le mal devient légal, mais cela ne devient jamais légitime. Le mal

reste le mal. Notre conscience le sait et nous le dit sans détour.

Albert Camus disait que "mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde". Il est donc important de bien nommer les choses. Et si nous n'osons pas nommer le mal, d'une certaine manière (ou d'une manière certaine), nous y participons.

Promouvoir à l'école la confusion des genres ; déconstruire la notion de famille, de paternité et de maternité, c'est faire le mal. Promouvoir la PMA, c'est créer volontairement un orphelin de père. Et c'est faire le mal. Pratiquer la GPA, c'est acheter un enfant, c'est créer volontairement un orphelin de mère et c'est exploiter la femme. Et c'est faire le mal. Le combat que nous menons est un simple combat du Bien contre le mal. Or le système législatif et judiciaire d'un pays devrait avoir pour but de dire le bien et le mal et de sanctionner le mal. Mais aujourd'hui nous nous éloignons de plus en plus de cette vertueuse définition.

Alors voilà, le combat que nous menons est à la fois simple et titanesque. Titanesque comme l'histoire du monde. Simple comme une manif dans Valence, un samedi après-midi de janvier. Simple comme le courage et la persévérance, simple comme un oui, simple comme un non. Titanesque comme les renoncements auxquels il peut nous conduire.

Savez-vous que, dans beaucoup de jeux vidéo de nos enfants, le héros a souvent plusieurs vies. Cela fait durer le jeu, prolonge la quête et l'aventure. Mais nous, sur cette Terre nous n'avons qu'une seule vie. Alors essayons de ne pas perdre trop de temps en choses secondaires ou provisoires, mais, comme cela s'est déjà fait, offrons nos vies pour le bien.

François DUBREUIL

Annonces

Triduum pascal

Vivons au mieux
notre triduum pascal

Du jeudi saint (1er avril)
Au dimanche de Pâques (4 avril)

Pour tous

Durant le mois de mars,
Selon les lieux et en fonction
des contraintes sanitaires,
journées de carême le 7 mars
et de Saint Joseph le 19 mars

www.fmnd.org

Crédits photos : UNE : <https://www.flickr.com/photos/hadzinski/5849964008> ; p.2 : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Michel_Martin_Drolling-Le_Retour_du_fils_prodigue.jpg ; p.3 : <https://www.flickr.com/photos/hadzinski/5849964046> ; p.4 : <https://www.flickr.com/photos/60861613@N00/3700329849> ; p.5 : <https://www.flickr.com/photos/hadzinski/5850055346> ; p.7 : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Marin_de_Kronstadt.jpg?uselang=fr ; https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kronstadt_from_east_to_west_with_a_Cruiseship_0163.JPG ; p.9 : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Commemorative_statue_of_Pierre_de_Porcaro.jpg ; p.10 : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Colibri-thalassinus-001-edit.jpg> ; p.12 : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cathedral-Wikipedia-St_Andre.jpg

Saint Joseph, le Fils de Dieu Lui-même vous a choisi pour être son père, son guide et protecteur dans son enfance, son adolescence et sa jeunesse. Il a voulu être conduit par vous sur tous les chemins de sa jeune existence terrestre. Vous avez accompli votre office avec une entière fidélité. Je viens vous confier ma vie. Par le nom de Jésus, je vous conjure, soyez mon guide et protecteur, j'ose dire mon père, dans le pèlerinage de ma vie. Ne permettez pas que je m'éloigne du chemin de la vie qui est dans les commandements de Dieu. Soyez mon refuge dans les adversités, ma consolation dans les peines, mon conseiller dans les doutes, jusqu'à ce que je parvienne enfin à la terre des vivants, au Ciel, où j'exulterai en Jésus mon Sauveur, avec vous, votre très sainte épouse Marie et tous les saints.

Amen

Quelques intentions

Prions :

- Pour que saint Joseph, protecteur de l'Église, veille sur elle avec une paternelle sollicitude.
- Pour les familles chrétiennes, que saint Joseph les aide dans leur marche d'ici-bas.
- Pour que saint Joseph soit notre secours dans l'adversité et notre protecteur au terme de notre vie.

Quelques dates

6 mars : Sainte Colette
8 mars : Saint Jean de Dieu
9 mars : Saint Dominique Savio
15 mars : Saint Clément-Marie,
Sainte Louise de Marillac
19 mars : Saint Joseph, époux de Marie
25 mars : Annonciation
de Notre-Seigneur
28 mars : Dimanche des Rameaux

Le défi missionnaire

En ce mois dédié à saint Joseph, en cette année qui lui est consacrée, répandre plus largement sa dévotion autour de nous (neuvaine, Je vous salue Joseph etc.).

L'effort du mois

Pendant ce temps du Carême, offrir à Jésus des sacrifices par les mains de saint Joseph pour la purification de l'Église.



« Priez saint Joseph. Il ne vous laissera jamais en chemin. »

Saint André de Montréal